

L'école de gendarmerie fait appel à Sevel services

Dinéault — Depuis dix ans, l'entreprise Sevel services est prestataire de services à l'école de gendarmerie de Châteaulin. Ses salariés sont en situation de handicap.

Sevel services est une entreprise émanation des Genêts d'or. Elle a été créée en 1981. En Bretagne, elle emploie 450 salariés, dont 80 % sont des travailleurs en situation de handicap. À l'école de gendarmerie de Châteaulin, Sevel services intervient depuis 10 ans. C'est une initiative originale et la gendarmerie y a trouvé intérêt. Dimanche, le député Richard Ferrand rencontre des responsables et des salariés.

Les quatorze salariés présents à l'école de gendarmerie interviennent dans les cuisines : au service, à la plonge batterie qui est un poste physique et à la plonge.

Élodée Larsonneur, la responsable explique que l'on fait tourner les postes : un salarié qui a fait la plonge à midi, s'il est encore présent le soir, sera mis au service. Beaucoup d'employés sont à temps partiel, les horaires sont adaptés à chaque personne.

Depuis un an et demi et jusqu'en mars prochain, date où les travaux entrepris dans les cuisines seront terminés, les préparations et le service se font dans des locaux provisoires. Sevel service a d'ailleurs été sollicité pour l'aménagement de la future cui-



Richard Ferrand et Julia Barone (au centre), directrice de l'agence Sevel services de Quimper-Lorient, lors de la visite des cuisines de l'école de gendarmerie.

sine concernant principalement la hauteur et le poids des éléments.

Satisfaction avec des employés épanouis

Les personnes employées sont atteintes de tout type de handicap, dont les responsables n'ont pas connaissance, sauf pour des restrictions de charges. Véronique est une de ces employées. « Je travaille ici

depuis le début, soit à la plonge, soit au service. Ça se passe bien. Avant, je travaillais dans une crêperie mais suite à un accident de voiture je ne pouvais plus faire de crêpes. »

Dorothée, elle, est présente depuis neuf ans. Elle a toujours travaillé dans la restauration. « J'étais employée dans des villages vacances, en milieu ordinaire, soit à la montagne,

soit sur le bassin d'Arcachon. Ici le travail est le même mais je dois faire attention car je suis grande. » Elle vient d'obtenir un diplôme, le PRAP : prévention liée aux risques d'activités physiques. « Ça ne donne plus de connaissances et de la reconnaissance. »